Volume 16 / numéro 2 / juin 2021

Le Carillon du quartier Saint-Sauveur

10 Les rues partagées: on peut faire mieux

À quoi sert la rue? Espace de déplacement ou espace de vie? Découvrez les Woonerfs, ces rues hollandaises conçue pour la vie de quartier. On peut y laisser jouer les enfants et côtoyer ses voisins·es dans un environnement qui n'est pas aménagé uniquement pour les automobiles. Une inspiration pour le futur de nos rues partagées.

CCCQSS

Le journal du Comité des citoyens et citoyennes du quartier Saint-Sauveur

Crise du logement 6

Entrevue avec Webster 12

Gagnante du concours de dessin 18

Le
Carillon
du quartier Saint-Sauveur

Volume 16/ Numéro 2 /Juin 2021

Une visite improbable de la reine à l'école Marguerite-Bourgeoys!

Par Amélie Audet, avec la collaboration de Dale Gilbert

Dans la catégorie des anecdotes peu connues du quartier Saint-Sauveur, la visite du couple royal à l'école Marguerite-Bourgeoys en 1959 est certainement en haut de la liste. À la suite du décès récent du prince Philip, profitons-en pour revenir sur cette distinguée visite.

C'est en juin 1959 que la reine Élizabeth et le prince Philip arrivent à bord du yacht royal Britannia à Québec dans le cadre de leur deuxième visite officielle au Canada. La reine est invitée à inaugurer la voie maritime du Saint-Laurent, qui permet désormais le déplacement fluvial des grands navires jusqu'aux États-Unis. Leur séjour dure 45 jours, et leur permet de visiter l'ensemble des douze provinces et territoires.

La reine voulait visiter une école

Avant de déposer le pied sur la terre ferme, la reine du Royaume-Uni aurait exprimé le souhait de visiter une école lors de son passage à Québec. Jusqu'ici, rien d'extraordinaire : les fonctions royales consistent, la plupart du temps, à visiter des institutions publiques, comme des hôpitaux ou des institutions d'enseignement, par exemple.

Or, sa visite coïncide avec la toute récente rénovation de l'école Marguerite-Bourgeoys sur l'avenue des Oblats, dont les installations ont été mises au goût du jour. Une cour intérieure couverte y a notamment été intégrée, ce qui est considéré comme un véritable progrès pour l'époque : les enfants sont alors protégés contre les intempéries. Une occasion en or, donc, d'épater le couple royal! Il n'en faut pas moins pour choisir cette école comme lieu de visite.

Une visite passée inaperçue

Bien que la tournée officielle au Canada soit grandement médiatisée, la petite tournée dans le quartier Saint-Sauveur bénéficie de bien moins de publicité.

Probablement parce que ce qui se passe dans ce quartier de la Basse-Ville, à l'époque, intéresse peu monsieur et madame tout le monde. Impossible, donc, en fouillant les archives, de connaître les réactions des habitants locaux sur ce bref passage de Sa Majesté.

Pas de manif pour (ou contre) la reine!

Notons qu'aucune trace de manifestation n'apparaît dans les journaux de l'époque. Est-ce donc le signe d'une certaine indifférence face à la monarchie? Ce n'est pas certain! N'oublions pas que nous sommes juste avant la Révolution tranquille. Ceci explique que, cinq ans plus tard, en 1964, ce sont des manifestations qui accueillent la reine lors de son passage à Québec.

Une seule photo comme preuve

En ce qui concerne la visite de 1959 dans notre quartier, une seule photo demeure. D'ailleurs, l'auteur ou l'autrice de la photo est inconnu.e.

On peut y voir la reine Elizabeth souriante, le prince Philip qui discute avec une religieuse et quelques membres du clergé, encore présents dans les écoles publiques du Québec. Bien que le maire Wilfrid Hamel ne se trouve pas sur le cliché, on peut imaginer que celui-ci était présent pour vanter les institutions de sa ville. •

Arrivée de la reine Elizabeth II et du prince Philip à Québec, en juin 1959. Maurice Duplessis, premier ministre du Québec, et Onésime Gagnon, lieutenant-gouverneur, sont présents pour la cérémonie d'accueil. En arrière-plan, on peut distinguer le yacht royal Britannia.

Photo: Inconnu, 1959, Bibliothèque et archives nationales, P600, S6, D1 ,P694

Une seule photo subsiste de la visite royale à l'école Marguerite-Bourgeoys en 1959. Auteur.e inconnu.e.

Source : Wilbrod Bherer, Un Grand Québécois, *2001, Éditions du Septentrion, p. 156*

ATELIER VÉLOCE

Bon printemps sur deux roues!

ateliervelocе.com

Dépannage mécanique mobile
pour cyclistes urbains

ATELIER VÉLOCE

Le Coin du Comité

Vous aimez le Carillon ? Vous souhaitez devenir membre du Comité ?

Le journal le Carillon est une initiative du Comité des citoyens et citoyennes du quartier Saint-Sauveur (CCCQSS). Sa production est financée par le Comité et les revenus publicitaires. Il est distribué dans le quartier à plus de 7500 copies.

Vous avez envie de soutenir votre journal ?
Vous pouvez faire un don au Comité, en personne, par la poste ou via notre site web à l'aide de notre bouton PayPal. Pour ce faire, visitez dans la section « Devenez membre » de notre site web.

Devenez membre du Comité
Vous pouvez aussi devenir membre et prendre part à l'un des comités de travail. Vous pourrez également prendre part à la vie démocratique du Comité : participer aux assemblées générales ou même vous présenter au conseil d'administration.

En devenant membre ou en renouvelant votre carte, vous montrez votre appui pour le travail du Comité et contribuez à la vitalité du quartier Saint-Sauveur. •

Comité des citoyens et citoyennes du quartier Saint-Sauveur

Prénom _____

Nom _____

Adresse _____

_____

Téléphone _____- _____

Courriel _____

Oui, je souhaite m'impliquer au CCCQSS

Paiement:
3$ (sans emploi & précaires)
5$ (salarié-e-s)
Je désire faire un don de _____ au CCCQSS*

Prière de nous faire parvenir votre paiement au
301, rue de Carillon
Québec, QC, G1K 5B3.
Les chèques doivent être émis à l'ordre du CCCQSS.

Merci! ** Le CCCQSS peut émettre des reçus de charité.*

COMITÉ DES CITOYENS ET CITOYENNES DU QUARTIER SAINT-SAUVEUR
301, rue de Carillon • Québec (Québec) • G1K 5B3
418-529-6158 • info@cccqss.org • www.cccqss.org

Réagissez à l'un ou l'autre de nos articles : info@cccqss.org

Comité de rédaction : Amélie Audet, Adeline Corrèze, Raquel Fletcher, Éloïse Gaudreau, Frédéric Jolly, Émilie Lapierre-Pintal, Valérie Martel, Sarah-Jane Ouellet et Dominique Sacy.

Coordination : Dominique Sacy et Sarah-Jane Ouellet

Collaborations : Jonathan Carmichael, Karine Flamand, Andrée-Anne Gagnon, Catherine Rainville

Correction : Comité de rédaction

Mise en page : Éloïse Gaudreau

Illustration page couverture : Kael Mercader

Le Carillon est publié à 7500 exemplaires et distribué gratuitement dans le quartier Saint-Sauveur.

Imprimé par Les Publications Lysar, courtier en impression.

Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs et autrices.

Conception graphique : Anorak Studio

Mission du CCCQSS

Le Comité des citoyens et citoyennes du quartier Saint-Sauveur est né en 1969 de la volonté de résidents et résidentes de se regrouper afin de défendre leurs droits et leurs intérêts dans le quartier. Depuis plus de 50 ans, il est à l'écoute des besoins des gens du quartier et il est sans cesse à l'affût des changements qui influencent leur qualité de vie. Il est vivant grâce aux gens qui s'y impliquent.

Le CCCQSS est sur Facebook

Pour être au courant des dernières nouvelles et actions, vous pouvez aimer la page «Comité Citoyen-nes Quartier Saint-Sauveur». Vous pourrez voir nos photos, extraits vidéo et entrer en contact avec notre réseau. facebook.com/cccqss

Le CCCQSS est aidé financièrement par :

Centraide Québec et Chaudière-Appalaches

Fonds de solidarité des groupes populaires
www.fsgpq.org

Ouverture du site de consommation supervisé l'Interzone

Par Andrée-Anne Gagnon, infirmière au Service de consommation supervisé l'Interzone.

Qui sont les personnes utilisatrices de drogues ? Les médias projettent une image souvent sensationnaliste et exagérée par rapport à la réalité. Il n'existe pas une seule histoire identique ni un seul type de personne qui consomme. Il peut arriver qu'un événement difficile dans la vie de quelqu'un l'amène sur le chemin de la consommation, mais parfois, il n'y a aucun événement particulier. Il existe un éventail très vaste de gens qui utilisent des drogues et pour tout autant de raisons différentes..

Le service de consommation supervisé l'Interzone est ouvert depuis mars 2021, à la frontière des quartiers Saint-Roch et Saint-Sauveur
Source: page Facebook de la clinique SABSA

Un nouveau service sécuritaire en basse-ville

Situé entre Saint-Sauveur et Saint-Roch, le site de consommation supervisé (SCS) l'Interzone a ouvert ses portes le 31 mars dernier. Le SCS offre un lieu pour que les personnes qui utilisent des drogues puissent le faire de façon sécuritaire, pour elles et pour la communauté. Sur place, les gens peuvent utiliser des drogues par injection, par inhalation, par la bouche ou les voies nasales.

Il s'agit d'un lieu pour que les personnes qui utilisent des drogues puissent le faire de façon sécuritaire, pour elles et pour la communauté.

Avec la crise des surdoses de drogues qui est apparue dans les dernières années, ces services sont très importants. Si une surdose arrive au SCS, du personnel qualifié pourra intervenir rapidement, ce qui diminue les risques de décès ou de complications.

Le SCS contribue à diminuer la transmission du VIH et de l'hépatite C, deux maladies fréquentes chez les utilisateurs et utilisatrices de drogues, en offrant du matériel stérile sur place ou pour emporter.

Le site permet en plus aux gens de venir discuter avec des pairs·es aidants·es, qui ont une expérience de consommation. Il y a aussi des intervenants·es et des infirmiers·ères sur place qui peuvent fournir certains services et certains soins. Finalement, le site devrait contribuer à diminuer la quantité de seringues qui traînent dans les endroits publics du quartier, comme par exemple dans des parcs.

La réduction des méfaits

Le respect des personnes qui utilisent des drogues est la raison d'être de l'Interzone. Comme la consommation de drogues ne cessera pas de sitôt, il est important de diminuer les risques qui y sont associés.

Il a été démontré que les SCS ne contribuent pas à augmenter la consommation de drogues dans les villes. Il n'y a pas non plus d'augmentation de la criminalité dans les quartiers concernés. Les gens apportent leur propre consommation et aucune drogue n'est vendue sur place.

Les SCS visent seulement à rendre l'utilisation de drogues plus sécuritaire. Pour cette population marginalisée, les expériences vécues dans le système de santé ne sont pas toujours positives. Le SCS participe ainsi à transformer cette expérience. Il s'agit parfois du seul lien avec un·e professionnel·le de la santé que les utilisateurs et utilisatrices créent.

Si jamais une personne souhaite arrêter de consommer, les intervenants·es du SCS sont là pour l'outiller et la référer afin d'accéder à des traitements contre la dépendance ou à des services de réadaptation.

Cadre légal

Le SCS possède une exemption de Santé Canada. Ainsi, les gens peuvent y consommer des drogues considérées illégales en dehors du centre.

La police de Québec ne fait donc pas d'arrestations pour possession de drogues à l'intérieur du centre et ne devrait pas non plus intercepter les personnes qui s'y rendent ou en sortent. Le gouvernement, la police et la santé publique comprennent donc que les bienfaits qu'amènent les SCS sont supérieurs aux inconvénients. Offrir des services de consommation supervisée près des quartiers Saint-Roch et Saint-Sauveur était important.

Comme la consommation de drogues ne cessera pas de sitôt, il est important de diminuer les risques qui y sont associés.

Les personnes utilisatrices de drogue sont des membres de la communauté et leur apport à la société est inestimable. Chaque humain mérite le respect et a droit à la vie. Les services de consommation supervisée sont des lieux accueillants et sécuritaires qui permettent à la société entière de progresser en aidant les personnes en détresse ou celles qui traversent une crise dans leur vie. Il s'agit certainement d'un pas en avant, en espérant que cela ne s'arrête pas là. •

Centre de consommation supervisé l'Interzone

Où? : Au 60, rue Saint-Vallier Est

Heures d'ouverture : De 9h à 1h du matin

Mobilité

Le parcours de combattants des personnes à mobilité réduite

Par Amélie Audet

Saint-Sauveur, un jour de janvier, en plein lendemain d'opération déneigement. Difficile de ne pas lancer un ou deux jurons en tentant de traverser un banc de neige oublié en plein milieu de la rue. Parce que oui, quand on circule par ici, on marche bien souvent au milieu de la rue. Les trottoirs ne sont pas très attirants lorsqu'il faut contourner les poteaux électriques et jouer au Twister entre les craques et les plaques de glace. Pourtant, la plupart d'entre nous réussissons à suivre l'itinéraire qu'on avait prévu.

Josée Ferland utilise un déambulateur depuis 13 ans et marche tous les jours dans le quartier avec son chien Maya.
Photo: Amélie Audet

Nous sommes allés chercher notre épicerie et sommes revenus les bras pleins, sans avoir eu trop de mal à enjamber les obstacles sur notre route. Mais disons que nous refaisions l'exercice, cette fois-ci avec un déambulateur. Aurions-nous alors vécu la même expérience ?

Cette question ferait bien rire Josée Ferland. J'ai fait sa connaissance lors d'un précédent numéro du Carillon. Entre deux anecdotes sur son enfance dans la Basse-Ville, elle m'a parlé de ses difficultés à se déplacer dans les rues de Saint-Sauveur. Elle utilise un déambulateur depuis 13 ans. Elle savait donc très bien de quoi elle parlait lorsqu'elle me disait que marcher, ici, ce n'est pas facile ! Lors d'une deuxième rencontre, cette femme déterminée a généreusement partagé avec nous son expérience de mobilité réduite.

Des aménagements qui laissent à désirer dans les commerces

«C'est pas normal que moi, à mobilité réduite, j'aie plus de misère que toi à pénétrer dans un établissement».

C'est avec cette phrase que madame Ferland a résumé les nombreux obstacles qui se dressent sur son chemin pour accéder aux immeubles.

Récemment, par exemple, elle a constaté un manque d'ajustements dans une pharmacie : l'entrée, qui comporte deux portes, était à peine assez large pour la laisser entrer. Son amie en quadriporteur ne pouvait tout simplement pas entrer dans le commerce sans se frapper sur les murs au passage. Et tout cela sur un sol glissant, qui aurait bien mérité un tapis pour pouvoir accueillir tout le monde de manière sécuritaire.

> *Les automobilistes devraient passer un peu de temps avec moi, en déambulateur, pour comprendre pourquoi je ne peux pas me promener sur les trottoirs.*
>
> *Josée Ferland*

Mais, nous dit-elle, le problème n'est pas dans un seul commerce. C'est dans la plupart des endroits, dont son propre logement.

Le logement

Le trottoir où le transport adapté dépose madame Ferland et les autres résidents·es de son immeuble ne comporte pas de pente (descente de trottoir). Résultat: impossible pour les déambulateurs et les autres aides à la marche de monter et descendre vers la rue.

Pourtant, il s'agit d'un trottoir qui borde un immeuble qui accueille des personnes vivant avec une mobilité réduite. Madame Ferland a bel et bien appelé la Ville l'année passée pour leur en faire part. On a finalement refait le trottoir… à l'autre bout de la rue.

La rue

Et que dire des balades dans les rues? Toutes les semaines, elle prend l'air avec son chien Maya. Elles doivent emprunter chaque fois un nouvel itinéraire, à cause des obstacles. «L'autre jour, je ne croyais jamais me rendre enfin jusqu'à Saint-Vallier. Avec tous les détours que j'ai pris, je n'ai pas été capable de m'y rendre en ligne droite!». En effet, elle a été obligée d'éviter les rues en réparation, les craques, les trottoirs barrés… «Parfois, des automobilistes me disent que je n'ai pas affaire à être au milieu de la rue. Je leur réponds poliment qu'ils devraient passer un peu de temps en déambulateur avec moi pour comprendre pourquoi je ne peux pas me promener sur les trottoirs».

Aux lumières, le découragement est à son comble : au coin Marie-de-l'Incarnation et Charest, par exemple, il lui arrive souvent de devoir attendre quatre feux piétons pour pouvoir traverser. Et régulièrement, elle doit patienter dans le terre-plein, son chien sur son

Suite à la page 16

Les incapacités liées à la mobilité

Au Québec, 6,4% de la population vit avec une incapacité liée à la mobilité. De ceux-ci, environ la moitié utilise des aides techniques pour se déplacer (cannes, marchettes, déambulateurs, triporteurs et quadriporteurs, chaises roulantes). Office des personnes handicapées du Québec, Gouvernement du Québec.

Qu'est-ce que ça veut dire, « accessibilité universelle »?

L'accessibilité universelle, c'est des environnements sans obstacles pour tous, que ce soit pour les personnes avec des incapacités, les personnes aînées, les familles ou encore les tout-petits. En offrant des aménagements accessibles à tous, cela permet de réduire la discrimation et de favoriser l'équité sociale. (Ville de Québec)

Transports collectifs

L'autobus coûte trop cher à Québec !

Par Catherine Rainville, du Collectif pour un transport abordable et accessible à Québec (TRAAQ)

Lorsqu'on entend parler de transport en commun, il est plus souvent question de l'amélioration de son efficacité, de son confort ou de sa desserte*. Tout cela mérite qu'on s'y attarde. Cependant, il est temps qu'on discute d'un élément essentiel et déterminant pour plusieurs personnes : le prix du billet d'autobus !

Pour plusieurs milliers de citoyens·nes à faible revenu de notre ville, une voiture est absolument hors de prix. Le transport en commun est leur seule option pour la plupart de leurs déplacements.

Pourtant, lorsqu'on peine à joindre les deux bouts et qu'il est déjà difficile de subvenir aux besoins essentiels (logement, nourriture, électricité, vêtements, etc.), le budget disponible à consacrer aux déplacements est vraiment minuscule.

Tellement minuscule qu'un laissez-passer mensuel à 89,50 $ reste souvent inaccessible. Et tellement minuscule que quelques passages à plus de 3 $ chacun (3,50 $ si on paie en espèce) défoncent rapidement le budget alloué au transport.

À Québec, notre transport en commun est définitivement trop cher pour beaucoup trop de monde.

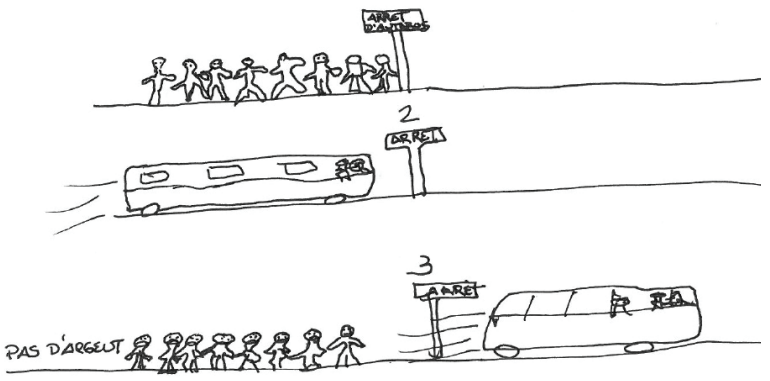
*** La desserte**

Le fait d'avoir accès à un service de transport en commun

La fréquence de passage

Les plages horaires du service

Le type de service offert



«Pas d'argent»

Illustration: Ronald Lachapelle

Moi, j'ai dû me priver plusieurs fois.

Il m'est impossible de payer une passe de bus pour moi-même et tous mes enfants. Je déplore le fait de devoir choisir lequel de mes enfants aura sa passe mensuelle.

Parfois le médecin nous demande d'aller prendre des prises de sang, de faire des radiographies, etc. Cela représente toujours des déplacements à des endroits éloignés les uns des autres.

On nous dit de courir les spéciaux, mais cela n'est pas économique si l'on doit dépenser plus d'argent pour se déplacer.

C'est cher… et problématique !

Ce coût important fait en sorte que les personnes à faible revenu doivent souvent s'empêcher de se déplacer. Lorsque leurs déplacements sont nécessaires, elles doivent couper dans leurs besoins essentiels ou, encore, s'endetter.

Cela peut entraîner plusieurs conséquences négatives pour elles telles que :

- l'insécurité alimentaire;
- la persistance de la pauvreté et la perte d'opportunités d'emploi;
- l'isolement social et la fragilisation de la santé mentale;
- la fragilisation de la santé physique (réduction des déplacements nécessaires vers les services de santé).

Il faut agir ! Heureusement, des solutions existent.

Avez-vous déjà entendu parler de la «tarification sociale sur le revenu»? Il s'agit d'une mesure offrant une réduction sur les tarifs de transport en commun à l'ensemble des personnes à faible revenu. C'est une mesure d'équité sociale, puisqu'elle offre à chaque personne le tarif qu'elle peut vraiment se permettre, plutôt que le même tarif à tout le monde.

Au TRAAQ, nous soutenons qu'une tarification sociale offrant une réduction d'au moins 50 % serait une excellente solution pour régler une bonne partie du problème du coût élevé du transport en commun.

Elle existe déjà dans plusieurs villes dans le monde, mais aussi plus près de chez nous à Calgary, à Edmonton, à Ottawa… et même à Gatineau. Les différentes évaluations démontrent que la tarification sociale a des impacts réels et positifs pour les personnes admissibles et qu'elle permet d'augmenter leurs déplacements !

Ainsi, l'implantation de la tarification sociale améliorerait concrètement les conditions de vie de plusieurs milliers de personnes dans notre ville. Espérons que la Ville de Québec emboîte rapidement le pas et devienne un modèle de lutte à la pauvreté pour l'ensemble de la province, à l'instar de Gatineau ! •

À propos du Collectif pour un transport abordable et accessible à Québec (TRAAQ)

Nous sommes un regroupement d'organismes communautaires et de groupes citoyens. Notre préoccupation commune est l'accès au transport en commun des personnes à faible revenu vivant sur le territoire desservi par le Réseau de transport de la Capitale (RTC) et par le Service de transport adapté de la Capitale (STAC).

Notre mission est de défendre le droit à la mobilité de ces personnes et de faire entendre les différents problèmes d'accessibilité au transport en commun auxquels elles sont confrontées.

Pour nous joindre: 418 525-6187 poste 222

Locataire recherche logement abordable : bonne chance !

Par Jonathan Carmichael, du Bureau d'aide et d'animation logement (le BAIL)

À moins que vous soyez ministre du gouvernement caquiste ou activiste en complet-veston d'un lobby de propriétaires immobiliers, vous avez probablement remarqué que le Québec est plongé dans une crise du logement. Régulièrement, les médias relatent des situations vécues par les locataires aux quatre coins de la province. Quand ce n'est pas la flambée des loyers qui fait la manchette, ce sont des exemples d'abus, de tentatives de réno-évictions et d'annonces discriminatoires de logement à louer.

Situation corsée à Québec

À Québec, la situation n'est pas plus reluisante pour les locataires. Les logements disponibles se font plus rares qu'il y a deux ans. Les taux d'inoccupation* ont chuté à 2,7 % dans la région et à 2,2 % dans le secteur de la Basse-Ville.

Les loyers, eux, augmentent rapidement. Selon les données de la Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL), un 4 et demi dans la région de Québec se loue 900 $ en moyenne. Ces cinq dernières années, les loyers ont augmenté de 14,2 %, presque trois fois la hausse du coût de la vie pour la même période. Avec la pénurie de logements locatifs qui s'installe, on peut craindre le pire pour la suite.

* Taux d'inoccupation

Pourcentage des logements qui sont vacants, où personne ne réside. Le marché est considéré comme équilibré quand le taux d'inoccupation est supérieur à 3 %.

Ces cinq dernières années. les loyers ont augmenté de 14,2 % en moyenne, presque trois fois la hausse du coût de la vie.

Enquête effectuée par le BAIL

Dans cette enquête le BAIL a recensé 1889 annonces de logements à louer dans les quartiers centraux de Québec, dont 459 dans Saint-Sauveur

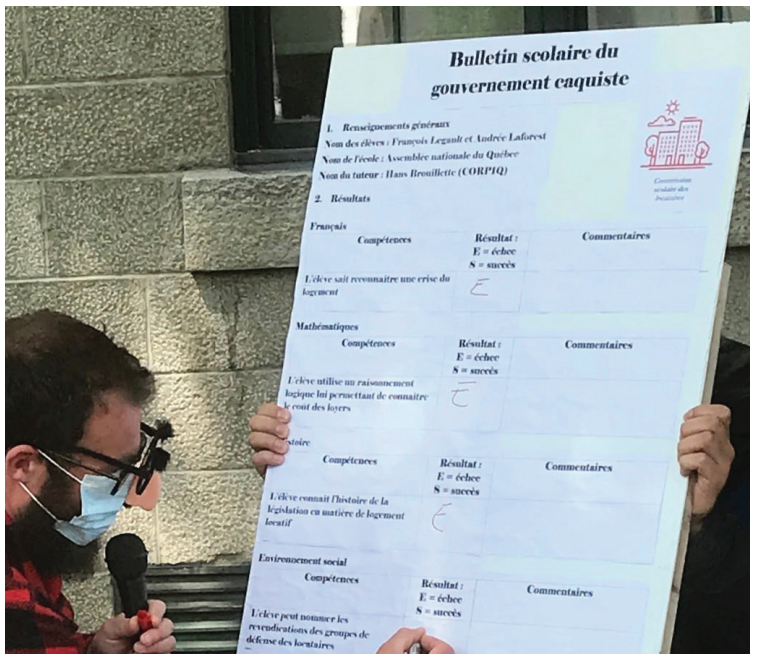
Selon une enquête effectuée par le BAIL à l'hiver et au printemps 2020, le loyer affiché dans les annonces de logements à louer était en moyenne de 970 $ par mois dans le quartier Saint-Sauveur. La flambée des loyers est évidente : les logements à louer sont en moyenne presque 250 $ plus chers par mois que l'ensemble des logements du quartier.

De plus, on constate une hausse marquée des stratagèmes malveillants utilisés par certains propriétaires pour obtenir le départ de locataires dont le loyer ne serait pas suffisamment rentable. Au BAIL, les appels concernant les atteintes au parc locatif et au droit au maintien dans les lieux (reprises de logement, réno-évictions, évictions pour changement d'affectation, etc.) ont quintuplé ces deux dernières années.

Et dans Saint-Sauveur ?

Le quartier Saint-Sauveur n'est pas en reste, hélas. Au contraire, c'est probablement un des quartiers de Québec où les locataires sont les plus affectés·es par la crise du logement.

Saint-Sauveur a longtemps eu la réputation d'être un quartier où les logements étaient plus abordables. Force est de constater que c'est de moins en moins le cas. Il suffit de jeter un œil sur les annonces de logements à louer pour s'en convaincre.



Le gouvernement de la CAQ a reçu un bien mauvais bulletin pour sa gestion de la crise du logement, crise qu'il refuse d'ailleurs toujours de reconnaître.

Photo : BAIL

Saint-Sauveur est problablement un des quartiers de Québec où les locataires sont les plus affectés·es par la crise du logement.

Également, quand on regarde d'où viennent les locataires qui ont contacté le BAIL à la suite d'une réno-éviction, Saint-Sauveur trône en tête des quartiers de Québec. Visiblement, plusieurs propriétaires immobiliers veulent profiter de la gentrification qui frappe le quartier.

Pour un contrôle obligatoire des loyers

La crise du logement est une occasion de mettre à nouveau en lumière le fait que le marché locatif privé n'est pas capable de se gérer lui-même et n'est pas en mesure de répondre aux besoins de la population. Pour le privé, le logement est principalement un secteur d'investissement à rentabiliser au maximum, une logique qui ne se soucie guère de l'abordabilité des loyers.

La crise est également une occasion de remettre à nouveau en lumière l'inefficacité des mécanismes facultatifs de contrôle des loyers tels qu'on les connaît au Québec. Selon les groupes de défense de droits des locataires, il faut rendre obligatoire ce contrôle via l'application automatique des taux annuels publiés par le Tribunal administratif du logement. •

Taux annuels publiés par le Tribunal administratif du logement

Chaque année, le Tribunal administratif du logement publie des estimations moyennes d'augmentation de loyer. Les groupes membres du Regroupement des comités logement et associations de locataires du Québec revendiquent que ces taux deviennent la hausse maximale de loyer pouvant être demandée par un propriétaire.

L'éco-gentrification : l'effet pervers des actions « durables »

Par Guillaume Béliveau Côté

Les citoyens·nes et les municipalités réalisent de plus en plus de projets de verdissement, des voies cyclables et des réseaux de transport en commun. Ces mesures favorisent l'aménagement de milieux de vie plus beaux, plus sains, plus écologiques, surtout dans des quartiers comme Saint-Sauveur. Saviez-vous que ces améliorations peuvent avoir des conséquences inattendues et exclure certaines personnes ?

En effet, dans l'ensemble des villes nord-américaines, on remarque que certaines politiques publiques et actions environnementales peuvent accentuer le processus de gentrification et favoriser le déplacement et l'exclusion des populations plus vulnérables. Cette facette de la gentrification préoccupe de plus en plus d'observateurs·trices, au point qu'ils-elles ont senti le besoin de donner un nom à ce processus : l'éco-gentrification.

Le rôle de la ville

Pour comprendre comment le verdissement, les voies cyclables et l'amélioration du transport en commun peuvent exclure des populations, on doit comprendre les villes et leur rôle.

Le rôle de la ville néolibérale, c'est de faire fructifier des investissements sur son territoire. Ainsi, les villes sont en compétition les unes avec les autres et essayent de rendre leurs espaces urbains et leurs quartiers attirants pour les investisseurs (promoteurs immobiliers, gens d'affaires). La ville «gagnante» voit arriver de nouveaux investissements. Les promoteurs profitent de la hausse des valeurs immobilières. Les municipalités bénéficient de la hausse des taxes foncières.

Dans cette course pour être plus attractives, les places publiques et les quartiers urbains sont alors perçus comme des biens consommables pour une clientèle, les citoyens·nes. Ils et elles doivent être en mesure d'assumer la hausse du coût de la vie nécessaire à la fructification des investissements. Et oust, ceux et celles qui ne sont pas capables de suivre la cadence.

Et le verdissement, là-dedans ? Une petite histoire de jardin communautaire

Que vient faire le verdissement dans cette histoire ? Prenons un jardin communautaire comme exemple. Dans les années 2000, un promoteur immobilier de Vancouver crée un jardin communautaire au cœur d'un complexe de condos au centre-ville.

Le promoteur utilise le jardin communautaire comme outil de marketing pour souligner la transformation d'un secteur perçu comme dangereux et peu attrayant. En plus de montrer que le secteur est en transformation, le jardin constitue un attrait pour de jeunes professionnels·elles sensibles aux enjeux environnementaux qui ont la capacité de payer des loyers plus dispendieux. Ainsi, le jardin participe à l'attractivité du milieu pour une population aisée dans le quartier au détriment des résidents·es de longue date.

À terme, ces résidents·es ne sont plus capables d'assumer les coûts liés au logement et ne se reconnaissent plus dans l'offre de services de proximité.

Dans Saint-Sauveur

Maintenant, imaginez les conséquences des projets «durables», comme la (re) végétalisation de la rivière Saint-Charles, la construction de placettes urbaines ou l'implantation d'une ligne de transport en commun dans un quartier comme Saint-Sauveur où le quart des locataires consacre déjà plus de 30% de ses revenus à se loger.

Est-ce qu'il faut arrêter de verdir pour éviter l'éco-gentrification?

Est-ce que l'on devrait arrêter de verdir ou d'améliorer les secteurs en proie aux îlots de chaleur, mal desservis en transport en commun, pollués ou malsains? Par souci de justice sociale et environnementale, bien sûr que non.

On ne peut pas laisser les populations plus vulnérables vivre dans des secteurs qui ont des effets nocifs pour la santé et qui minent leur qualité de vie. On doit donc trouver des moyens de revitaliser et de décontaminer les quartiers sans les gentrifier.

Des pistes de solutions

Les pistes de solutions sont complexes à mettre en place, car elles demandent la participation de tous et toutes, ainsi qu'une compréhension commune des enjeux liés à la gentrification et l'éco-gentrification.

Mais elles existent.

D'abord, la construction de logements sociaux en nombre suffisant permet d'atténuer la spéculation foncière et la hausse des loyers. Parallèlement, un contrôle obligatoire des loyers protégera les locataires des secteurs en revitalisation.

Vue aérienne du pont Marie-de-l'Incarnation en 1975, quand la rivière était bétonnée.
Photo: Archives de la Ville de Québec, N403011

Les berges de la rivière Saint-Charles ont été revégétalisées, ce qui augmente sensiblement la qualité de vie des résidents·es du quartier
Photo: Caroline Villemure

Ensuite, il ne faut négliger aucun espace, aucun quartier. S'il y a des arbres à tous les coins de rue et des espaces verts de qualité dans tous les secteurs de la ville, qui pourra dire qu'un secteur est plus attrayant qu'un autre, du moins, du point de vue du verdissement?

Finalement, tous et toutes doivent être considérés·es lorsqu'on aménage et développe les quartiers, afin de respecter les besoins et désirs de l'ensemble des résidents·es qui y habitent déjà.

Résidents·es de tous les quartiers, unissez-vous! Plantez des arbres et faites pousser du logement social! •

À qui le quartier ? À nous le quartier !

Par Sarah-Jane Ouellet

À nous le quartier, c'est un projet qui permettra de faire entendre la voix et de faire connaître les défis des gens qui sont moins visibles lors qu'il est question d'aménagement urbain.

Des enjeux à faire connaître

Pensons à l'entretien des trottoirs, qui touche grandement les personnes à mobilité réduite et les parents avec une poussette, ou à l'absence de jeux d'eau dans certains secteurs du quartier, et au petit nombre d'espaces verts pour les familles! Le projet À Nous le quartier est donc né du désir d'inclure les personnes les plus touchées par les changements climatiques, puis à faciliter leur participation aux activités d'aménagement urbain dans le quartier Saint-Sauveur, pour un quartier où il est plus agréable de marcher, faire du vélo et de prendre l'autobus.

Favoriser une participation inclusive

Plusieurs groupes sont habituellement moins impliqués dans les questions d'aménagement urbain: les femmes, les personnes âgées, les personnes vivant avec un handicap, les enfants, les personnes immigrantes, etc.

Ça peut être une question de manque de temps, d'intérêt, d'accessibilité des lieux ou d'un sentiment de ne pas être en mesure de participer. Ce qui est certain, c'est que si on ne met pas les efforts pour accommoder ceux et celles avec le plus de besoins, on les exclut d'emblée de la discussion et les villes continueront d'être aménagées sans elles.

C'est pourquoi, avec ce projet, on veut mieux comprendre les manières concrètes pour favoriser une participation inclusive. L'implication des personnes plus vulnérables permet de créer des liens et de renforcer leur prise de pouvoir.

Se déplacer dans le quartier n'est pas toujours tâche facile : accès aux rues, aux trottoirs, intersections dangereuses, etc.

Ce projet se déroulera pendant les trois prochaines années. Nous avons comme objectifs de :

- démarrer de nouveaux comités;
- consulter les citoyens et citoyennes sur leurs besoins et intérêts à l'implication;
- produire un guide sur les pratiques d'inclusion en aménagement urbain;
- organiser des ateliers et des activités avec et par les citoyens·nes.

Impliquez-vous !

Mobilité active

Piétons et piétonnes, c'est votre place ! Se déplacer dans le quartier n'est pas toujours tâche facile (accès aux rues, aux trottoirs, intersections dangereuses, limite de vitesse, déneigement). Ensemble, on pourra réfléchir et améliorer les conditions de mobilité dans le quartier!

Transports collectifs

Favoriser le transport collectif c'est offrir à tous et toutes des modes de transport adaptés à plusieurs personnes en simultané : autobus, taxi, tramway, autopartage, vélopartage, funiculaire, etc. En plus de revendiquer des services et des infrastructures de meilleure qualité, ce comité pourra transformer l'offre de transport collectif dans notre quartier.

Verdir Saint-Sauveur

En plantant des arbres, en informant et sensibilisant la population et en verdissant les rues, Verdir Saint-Sauveur lutte contre les îlots de chaleur et souhaite développer une trame verte. Verdir Saint-Sauveur est actif depuis 2018 et est porté par une belle équipe à laquelle il est toujours possible de se joindre !

Des intervenantes du Centre Jacques-Cartier, du Collectif pour un Québec sans pauvreté et du Projet L.U.N.E ont participé à un panel sur la participation citoyenne inclusive.

Photo: Centre Jacques-Cartier

Volet inclusion :

On consulte les citoyens·nes du quartier sur ce qui les aide à s'impliquer et ce qui les freine, afin de rendre nos activités et nos comités accueillants. Nous désirons nous adapter concrètement aux réalités des personnes qui souhaitent participer aux projets dans un réel souci d'inclusion.

Concertation entre les organismes de Saint-Sauveur

La concertation et l'entraide entre plusieurs organismes de la Basse-Ville et des citoyens·nes qui souhaitent s'impliquer seront essentielles pour cette réflexion collective. Le 31 mars dernier, nous avons animé une discussion sur la participation inclusive au Centre Jacques-Cartier (merci encore!) avec la participation du Projet L.U.N.E et du Collectif pour un Québec sans pauvreté. Cette première activité annonce le début d'une magnifique collaboration entre les organismes communautaires et les citoyens·nes! •

Le projet À Nous le quartier bénéficie d'une aide financière du gouvernement du Québec tirée du programme Action-Climat Québec et rejoint les objectifs du Plan pour une économie verte 2030.

Un des comité vous intéresse? Vous souhaitez participer au volet inclusion?

Écrivez à sarah-jane.o@cccqss.org

Téléphonez-nous au 418 529-6158!

Quelle est la place des jeunes dans l'espace urbain ?

Par Amélie Audet

Un mardi soir, une soirée de discussion sur les besoins et aspirations des jeunes en matière d'aménagement a eu lieu… sans jeunes. Et pourtant, l'ambiance s'est échauffée comme jamais. Retour sur une réflexion citoyenne naissante pour intégrer les enfants et les ados dans l'espace urbain de Saint-Sauveur.

Un contexte favorable à une rencontre citoyenne

Pour les organisateurs et les organisatrices, cette réflexion était nécessaire, suite à plusieurs publications sur la page Facebook du quartier dénonçant les agissements de certains enfants du quartier. Des voix se sont élevées : «Et si les jeunes ne se plaisaient pas assez dans leur environnement ? Ne serait-il pas intéressant que leurs espaces soient agréables à vivre, pour les inciter à les utiliser autrement?». Il n'en fallait pas moins pour que des volontaires proposent une rencontre citoyenne afin de trouver des solutions à cet enjeu.

La soirée a aussi permis de mettre en lumière le peu de place accordé aux citoyens·nes les plus jeunes dans les décisions concernant l'aménagement urbain.

Une discussion remplie de créativité

C'est ainsi qu'une première réunion a été organisée et animée par Annie Côté, citoyenne engagée, et Pierre-Luc Lachance, conseiller municipal de Saint-Roch-Saint-Sauveur. Les personnes présentes, actrices du milieu communautaire, parents, et citoyennes motivées ont alors discuté d'une seule question : « Comment pourrions-nous, collectivement, créer un environnement où les ados se plaisent assez pour le faire vivre et le protéger ? »

Un sentiment d'appartenance à développer

Sous forme d'atelier de création en ligne, chacun·e a partagé des idées, des images colorées et des citations. Un seul et même message ressortait, avant même que nous ayons eu à en parler : qu'il est important de développer le sentiment d'appartenance des jeunes envers leur quartier.

En effet, à travers les propositions remplies de créativité pour des parcours ludiques à pied, des lieux d'art et de culture, des installations colorées, des occasions pour bouger ou encore des espaces de verdure, il est devenu clair qu'il faut donner aux jeunes des raisons pour s'amuser et pour être fiers de leur environnement.

D'ailleurs, il nous a été très facile de proposer toutes les idées qui ont été mises sur la table. Probablement parce que, l'espace d'un instant, nous nous sommes tous et toutes souvenus·es de notre jeunesse. Et nous en voulions, des espaces différents, lorsque nous étions enfants et adolescents·es !

La présence des jeunes dans Saint-Sauveur en bref

Depuis 10 ans, la proportion de familles dans le quartier a grandement augmenté, faisant passer le nombre de ménages avec des enfants à près de 44 %.

Aujourd'hui, les enfants de 0-14 ans représentent 10% des résidents·es du quartier. (Portrait sociodémographique de Saint-Sauveur, Ville de Québec)

Saint-Sauveur compte trois écoles primaires et une école secondaire, fréquentées en grande partie par les jeunes qui habitent dans le secteur.

Il faut donner aux jeunes des moyens pour s'amuser et pour être fiers de leur environnement

Écouter les jeunes

La soirée a donc été un succès de partages et d'idées, mais elle a aussi permis de mettre en lumière le peu de place accordé aux citoyens-nes les plus jeunes dans les décisions concernant l'aménagement urbain. Il est donc important que les futures rencontres et réflexions se fassent en leur donnant une voix. Les enfants devraient avoir, comme les adultes, un pouvoir d'influence sur les lieux publics qu'ils fréquentent. Essayons ensemble de leur offrir cette possibilité. •

Extrait de l'atelier de co-création. On peut lire une partie des idées qui y ont été proposées.

Capture d'écran: Amélie Audet

Aménagement

Les rues partagées : on peut faire mieux !

Par Guillaume Béliveau Côté

Pour un deuxième été, la Ville «aménage» des rues partagées éphémères dans notre quartier, cinq rues pour être plus précis. La limite de vitesse y est de nouveau réduite à 20 km/h. Cependant, à la différence de l'an dernier, des bacs à fleurs et du mobilier urbain devraient y être installés. Déjà, du marquage au sol a été réalisé sur certaines intersections.

Rue partagée

La rue Raoul-Jobin, rue «partagée » a bénéficié de quelques aménagements supplémentaires en 2021, dont du marquage au sol. En 2020, seuls quelques panneaux indiquaient le caractère partagé de la rue.
Photo: Suzie Genest, monsaintsauveur.com

Woonerf (rue à vivre)

Les Woonerfs utilisent la rue comme espace de vie. Les automobiles y sont vues comme des invitées et non comme la raison d'être de la rue.
Source: Streetfilms, Life on a dutch Woonerf *(living street), 2019, Creative Common license*

Plus d'aménagements sont nécessaires

La question est maintenant de savoir si ces ajouts permettront réellement de faciliter le partage de la rue entre piétons·nes, cyclistes et automobilistes et de sécuriser les déplacements actifs. Tous seuls, les panneaux de limite de vitesse ne suffisent pas à atténuer le trafic.

En fait, sans réduction de la largeur de la voie ou des changements de revêtement de sol, les chances sont faibles de voir des changements de comportements qui mèneraient à un meilleur partage de la rue. Les études à ce sujet sont unanimes. Le guide du ministère des Transports fait les mêmes recommandations pour l'aménagement de rues partagées.

Les rues devraient-elles être conçues seulement comme des espaces de déplacement et comme dortoir pour voitures ?

Une rue, à quoi ça sert ?

Permettez-moi de pousser la réflexion un peu plus loin, car il me semble qu'on gagnerait à se questionner sur la fonction que l'on attribue à la rue dans un quartier où plusieurs n'ont pas accès à une cour arrière ou, à un balcon.

Le confinement nous a d'ailleurs permis de souligner l'importance de la rue et des espaces publics dans notre vie quotidienne, lorsque l'on veut prendre l'air entre deux réunions Zoom ou lorsque l'on n'endure plus notre coloc ou un membre de notre famille.

Les rues devraient-elles être seulement pensées comme des espaces de déplacement et comme dortoir pour voitures ? Est-ce que cette vision de la rue nous permet réellement d'utiliser son plein potentiel et de véritablement sécuriser les usagers·ères ?

Ceux et celles qui sont à l'origine du concept de rue partagée nous répondraient sûrement « non ».

La rue comme espace collectif : l'exemple des Woonerfs

On peut retracer l'origine des rues partagées aux Pays-Bas dans les années 1960, alors que des résidents·es initient un mouvement pour aménager des rues plus conviviales et sécuritaires. Le concept de Woonerf qui signifie « cour résidentielle » ou « cour urbaine » est alors né.

L'objectif est alors d'encourager les rencontres entre voisins·nes et permettre aux enfants de jouer dehors en toute sécurité [1]. Imaginer jouer au hockey ou prendre l'apéro au coin de la rue en bas de chez moi me parait nettement plus sympathique que de continuer à la considérer comme un simple espace de déplacement.

Ceci n'est pas un plaidoyer contre la voiture, c'est une proposition pour améliorer la qualité de vie des résidents et résidentes du quartier.

Dans un quartier où les espaces verts sont rares et où les résidents·es subissent les effets néfastes des îlots de chaleurs, aménager nos rues en s'inspirant des Woonerfs favoriserait la justice environnementale et sociale. Cette façon de faire nous permettrait de planter plus d'arbres pour créer des îlots de fraîcheur et d'aménager des lieux communs extérieurs là où les résidents·es n'ont pas accès à des cours arrière.

Ceci n'est pas un plaidoyer contre la voiture, c'est une proposition pour améliore la qualité de vie des résidents·es. •

[1] Appleyard, B. Et Cox, L. (2006). At home in the zone. Planning 72(9), p.31.

La vie dans une Woonerf (rue à vivre) néerlandaise

Courte vidéo: bit.ly/3ggfWg8

Vous vous dites que ces « rues à vivre » constituent sans doute des exceptions, même en Hollande? Hé non, plus de 2 millions de Néerlandais vivent dans des rues à jouer/à vivre!

Entrevue avec Pierre&Marie : des micro-récits empreints de poésie

Par Dominique Sacy

Dominique a rencontré le Collectif en art visuel Pierre&Marie qui est dans Saint-Sauveur depuis environ 20 ans. Gros potin (on se croirait dans le 7 jours): ils sont aussi un couple. Dans leur œuvre *Vertiges et autres douceurs*, un gigantesque cœur souriant est accroché dans un arbre. Cette installation, organisée par Action culture Saint-Sauveur, a pris place durant les mois de mars et avril au coin des rues Montmartre et Saint-Luc. Les artistes nous ont expliqué leur démarche.

Le Collectif Pierre&Marie, qui forment aussi un couple dans la «vraie vie». sont sur la photo en haut à droite .
Les trois autres photos représentent l'installation de l'œuvre.
Photo en bas à gauche : Hélene Pelissier
Autres photos : Pierre&Marie

> *Le fil conducteur de notre art, c'est la recherche de poésie.*
>
> *Marie-Pier Lebeau-Lavoie*

Dominique Sacy: Comment décrivez-vous votre art?
Marie-Pier Lebeau Lavoie : On fait de la sculpture, de l'installation, de la photo, parfois dans l'espace public, d'autres fois dans un contexte de galerie, de musée. Le fil conducteur de tout ça est la recherche de poésie. On travaille souvent à partir d'un objet qu'on va choisir pour son potentiel narratif, par exemple: l'émoji, la guimauve, la peluche, la bougie. On part de cet objet et on vient le mettre en scène en le modifiant, en le décontextualisant, dans le but de générer une émotion.

Pierre Brassard : Toujours dans l'idée de créer des micro-récits qui sont ouverts et empreints de poésie.

M-P : Mais qui opère sur deux registres aussi. Il y a tout le temps une espèce de tendresse et de gravité qui se côtoient. Le cœur, *Vertiges et autres douceurs*, représente bien cette idée-là. On propose une forme qui au premier regard fait sourire tout le monde, mais en même temps on peut aussi y voir une forme de mélancolie.

PB : Et de danger, de force, de résistance.

M-P : Il y a une tension dans cette œuvre-là. Le cœur à l'air de contrôler la situation avec son sourire inépuisable, mais il est dans une position de vulnérabilité en même temps. Il reste coincé là, sans pouvoir bouger, et nous amène à ressentir de l'empathie.

DS : Qu'est-ce qui vous a inspiré l'idée du cœur?
M-P : C'est un personnage récurrent dans notre pratique. On a envie qu'il ponctue notre parcours dans les années à venir, de le ressortir de temps en temps sous différentes formes.

DS : Un espèce de protagoniste.
PB: Oui, il pourrait réapparaître et prendre forme dans différents matériaux, mais toujours avec cette ambiguïté caractéristique, toujours dans une posture un peu invraisemblable!

M-P : Pour cette fois-ci, dans Saint-Sauveur, on voulait qu'il exprime une forme de résilience.

DS : Certainement, il s'accroche à l'échelle.
PB : Avec la pandémie…

Pierre et Marie: Ça prenait un autre sens.

Je vous le jure, ils l'ont dit en même temps. Oui, je vous entends le penser, c'était effectivement très cute.

DS : La dernière fois qu'on s'est vus, vous m'avez parlé de l'importance du quartier pour vous.
M-P : Oui, on s'implique beaucoup dans le quartier, surtout à l'école Sacré-Cœur et dans notre vie familiale.

PB : Il y a un côté social de plus en plus affirmé, je pense, dans notre travail. En tout cas, on se sent attachés à notre quartier d'adoption. On essaie d'être engagés dans notre communauté, de tisser des liens, d'entretenir des relations avec nos voisins·es, avec les commerçants. On veut toucher les gens, rendre la culture plus accessible, plus visible dans le quartier.

M-P : Avec notre prochain projet dans Saint-Sauveur, on veut mettre en valeur la présence des artistes dans le quartier. Il y a vraiment beaucoup d'artistes en art visuel qui vivent et travaillent ici et on s'en rend pas tellement compte. On a le goût que ça se sache, que ça s'affirme un peu plus visuellement. •

Vous voulez voir les autres œuvres de Pierre&Marie?

Allez visiter leur site web: pierreetmarie.ca

Restez à l'affût de leurs prochains projets grâce à leur page Facebook. Un de leurs projets sera exposé dans le Vieux-Québec en juin!

Action culture Saint-Sauveur

Webster résume 400 ans d'histoire des Noirs·es

Par Raquel Fletcher

« L'histoire de la présence noire est passée sous le tapis, me dit Webster, artiste hip-hop originaire de Québec. Or, cette présence est là depuis presque 400 ans. »
Né Aly Ndiaye, ce jeune Afro-québécois est connu autant pour sa musique que pour son militantisme. Il a commencé à faire de la recherche au sujet de l'histoire méconnue des Noirs·es à Québec quand il était étudiant à l'Université Laval. Depuis, il cherche à faire connaître ce pan de notre histoire au plus grand nombre de gens possible.

Tout à fait par hasard, l'entrevue avec Webster a lieu le lendemain du verdict de culpabilité de Derek Chauvin, le policier américain accusé du meurtre de George Floyd en mai 2020. Chauvin, un policier blanc, a maintenu son genou sur le cou de sa victime, un homme noir, pendant presque neuf minutes. Le meurtre a été enregistré par des passants·es et les vidéos diffusées à travers le monde.

Réaction de Webster au verdict de culpabilité de Derek Chauvin

« C'est bien, mais ce n'est pas normal qu'on soit si surpris et réjouis qu'un policier soit condamné pour meurtre quand il a tué quelqu'un devant les caméras » me dit-il.

Quand le policier a été déclaré coupable, les personnes noires, ainsi que toutes les personnes choquées par cette atroce histoire ont pu enfin respirer de nouveau. Ce soulagement que George Floyd n'aura jamais pu connaître. Or, ce n'est pas ce seul cas qui va changer les choses pour de bon, dit Webster. Selon le rappeur, ce qu'il faut, ce sont des changements structurels, autant aux États-Unis qu'ici, chez nous.

« On va toujours dire "Ah oui, mais regardez aux États-Unis, c'est pire", sans se regarder nous-même » dit-il. Pour Webster c'est lié à la façon dont nos sociétés ont été construites : en excluant une partie de la population. Puis, il rajoute : « Et là, je parle du Québec. L'exclusion, et même l'esclavage,» m'explique Webster.
Attendez.

Webster est un artiste hip-hop aussi connu pour son militantisme.
Photo: Philippe Ruel

Mais pour vrai ? L'esclavage au Québec ?

Je ne suis sans doute pas la seule à être surprise – ce n'est pas quelque chose qu'on apprend à l'école. Webster met la faute sur les premiers historiens qui ont ignoré le passé esclavagiste au Québec. Pourtant, des archives historiques confirment ce fait malheureux : l'esclavage des Noir.es et des Autochtones a bel et bien eu lieu dans la province. Webster confirme d'ailleurs que les deux tiers des esclaves dans l'histoire canadienne étaient issus·es des Premières nations.

Olivier Lejeune, premier esclave noir à Québec

Le premier Noir en Nouvelle-France s'appelait Olivier Lejeune. Il a été amené à Québec quand il avait probablement six ans, comme esclave de sir David Kirke, commerçant anglais, en 1629. Trois ans plus tard, le garçon a été vendu à un commis français puis, peu de temps après, remis à Guillaume Couillard, un homme anobli.

Webster explique que l'esclavage au Québec et au Canada était un esclavage domestique. Bien qu'aux États-Unis, les personnes noires travaillaient sur les plantations, au Québec, elles travaillaient dans les maisons des premiers colons fortunés où elles servaient des repas et faisaient des tâches ménagères.

Des milliers de Noirs·es achetés·es et vendus·es

Pendant les 200 ans entre l'arrivée de Lejeune et l'abolition de l'esclavage en 1834, des milliers de personnes noires ont été traitées comme des biens personnels, achetées, vendues et même héritées. Les exemples connus sont nombreux : Père Louis Payet de Saint-Antoine-sur-Richelieu avait cinq esclaves (quatre Noirs et un membre des Premières nations). James McGill, qui a fondé l'Université McGill, avait six esclaves noirs. À Québec, le général Montcalm – oui, celui qui a été défait lors de la bataille des Plaines d'Abraham en 1759, était aussi propriétaire d'esclaves noirs.

À cause d'un statut social et du racisme qui les laissait en marge de la société, une fois l'esclavage aboli au Canada, les personnes noires ont continué de travailler comme domestiques pour des personnes blanches. D'autres, toutefois, ont ouvert leurs propres entreprises. Il y a des exemples de magasins généraux et un salon de barbier. « Ils n'avaient pas le choix de devenir des entrepreneurs, c'est-à-dire de travailler pour eux-mêmes, parce qu'ils n'étaient pas embauchés», explique Webster.

Ils et elles ont presque tous et toutes vécu dans le Vieux-Québec et dans le faubourg Saint-Jean-Baptiste ou Saint-Roch.

Et dans Saint-Sauveur ?

Webster ne serait pas surpris qu'il y ait eu des Noirs·es dans le quartier Saint-Sauveur, «surtout que Saint-Sauveur était un quartier ouvrier au 19e siècle, » explique-t-il.

Le Québec, multiethnique depuis toujours

Le rappeur trouve important de partager cette histoire méconnue pour développer des « marqueurs et des repères historiques. » Dans la dernière décennie, avec l'augmentation de l'immigration à Québec, il trouve qu'il y a une recrudescence du racisme dans l'espace public : « C'est-à-dire que les gens ne se gênent plus pour le dire. »

Il dit qu'ils et elles s'attachent à une vision issue du passé de l'identité québécoise « comme étant blanche, francophone et catholique. Plusieurs personnes, j'ai l'impression, sont nostalgiques de cette vision du Québec et donc, ils et elles vont écrire des chroniques pour subordonner tout le reste du Québec à cette vision-là. »

Webster vise à défier cette vision simpliste et problématique. Il veut faire comprendre aux gens que la présence noire n'est ni nouvelle ni uniquement liée à l'immigration. Le Québec multiethnique existe depuis l'époque de Samuel de Champlain ! Webster affirme que si on faisait une place à la culture noire dans l'identité québécoise, cela mettrait en valeur notre multiethnicité, ce qui est en continuité avec notre histoire. •

Vivre ensemble

Portraits de Saint-Sauveur

Mohamed Alassane ou l'artiste Kalapo le roi

Par Sarah-Jane Ouellet

Mohamed est passionné de musique : il créait du rap moderne dans son pays d'origine, le Mali. D'ailleurs, ses fans lui demandent souvent de ses nouvelles ! Même si les opportunités en musique sont moins présentes à Québec, Mohamed sait qu'un jour, il reprendra sa carrière de musicien.

Mohammed Alassane est aussi connu sous son nom d'artiste Kalapo le roi.
Photo: Mohammed Alassane

Il est parti du Mali pour quitter la guerre en cours (et qui se poursuit à ce jour) pour se retrouver dans un camp de réfugiés au Niger pendant huit ans. Son arrivée au Canada était pour lui un grand soulagement : « le plus beau sentiment, c'est de se sentir enfin en sécurité ». Plusieurs membres de sa famille sont toujours au Mali. Il communique avec eux chaque jour, en espérant les revoir le plus tôt possible.

Arrivé en 2018 avec son épouse, son grand frère et dix enfants de la famille, Mohamed a atterri dans le quartier Limoilou. Il habite maintenant Saint-Sauveur depuis un an et demi. Mohamed est la seule personne à parler français dans sa famille. Il joue donc un rôle de support au quotidien pour les communications, par exemple pour prendre les rendez-vous.

Le plus beau sentiment, c'est celui de se sentir enfin en sécurité.

Dans le quartier, c'est surtout la tranquillité et la proximité des commerces qui lui plaisent. Au début il était surpris et m'a confié que : « tout ce qu'on avait en Afrique, on l'a ici aussi ». Que ce soit le type de nourriture ou les mosquées, on les retrouve à Québec. Ainsi, l'adaptation à son nouveau mode de vie s'est bien passée.

Mohamed adore être aux études, mais ici, plusieurs obstacles se sont présentés à lui, comme l'absence de reconnaissance de son diplôme en science politique. Les formations et ateliers en musique sont souvent à Montréal, puis c'est cher et complexe de s'y rendre sans voiture. Mohamed est tout de même très motivé d'étudier en droit bientôt et de continuer à apprendre. •

Écoutez la musique de Mohammed Alassane alias Kalapo le roi

Charlène, la philosophie *Ubuntu* incarnée

Par Mbaï Hadji Mbayarewe

Mue par la philosophie Ubuntu, Charlène est soucieuse d'apporter à son milieu. Son parcours d'immigrante refugiée l'oriente vers la relation d'aide et la motive à redonner à sa communauté notamment aux immigrants·es. Elle vit son Ubuntu à travers l'engagement communautaire et l'entrepreneuriat social.Charlène est intervenante à la Maison des enfants de Saint-Roch et interprète auprès des familles immigrantes (swahili, kirundi et kinyarwanda) à l'école des Berges. D'après elle, « pour investir dans un meilleur avenir, il faut investir auprès des enfants et de la jeunesse. »

La philosophie Ubuntu

Propre à plusieurs populations africaines, Ubuntu est une philosophie humaniste selon laquelle « 'individu n'est individu qu'à travers d'autres individus ». Desmond Tutu, en a résumé la signification ainsi : « Mon humanité est entremêlée, inextricablement liée, à la tienne. Lorsque je te déshumanise, je m'inflige le même traitement.»

Elle est aussi co-fondatrice de l'entreprise Produits Uzuri Naturalis qui offre des produits de soins personnels capillaires et corporels, d'origine végétale, 100 % naturels, biologiques, artisanaux et végétaliens.

Saint-Sauveur se distingue, selon elle, par la mixité sociale et la diversité culturelle. C'est pourquoi elle aimerait voir davantage d'initiatives citoyennes proposant des activités socio-culturelles qui respectent réellement les besoins des citoyens et citoyennes. •

Le parcours de réfugiée de Charlène l'oriente vers la relation d'aide.
Photo: Simon Chiasson

Droits des femmes

Sortir de la violence conjugale : des ressources pour briser le silence

Par Sarah-Jane Ouellet

Le14 juin 2021, on comptait un treizième féminicide au Québec. Il est essentiel d'encourager toute personne vivant de la violence conjugale à utiliser les ressources et l'aide nécessaire. En ces derniers mois de confinement et d'isolement social, les services sont toujours disponibles et il ne faut surtout pas hésiter à les utiliser. Il est tout aussi important d'être solidaire envers les femmes, les personnes marginalisées et en situation de vulnérabilité face à la violence.

Un seul numéro : SOS Violence conjugale

Iris Taquet, intervenante à la Maison des femmes de Québec, recommande d'appeler directement le service d'urgence 24/7 de SOS Violence conjugale : « Au Québec, c'est la ressource centrale qui va pouvoir rediriger les femmes dans une maison d'hébergement et leur donner les outils nécessaires. Le risque d'appeler directement une maison, c'est qu'il n'y ait plus de place disponible pour la nuit. La personne en situation d'urgence n'aura peut-être plus la force d'appeler ailleurs. Contacter SOS Violence conjugale nécessite un seul appel et permet d'accéder directement à l'information pour recevoir de l'aide. »

Des signes qui peuvent nous alerter

La Maison des femmes de Québec vous invite à porter attention à certains signes :

- une de vos proches se met à refuser vos invitations;
- elle s'isole de plus en plus;
- elle semble anxieuse ou nerveuse;
- elle se met à douter d'elle-même;
- elle change de comportement en présence de son conjoint.

«Ces signes doivent vous alerter. Si ça arrive, ouvrez le dialogue, offrez-lui votre soutien, respectez ses choix, suggérez-lui des ressources et surtout, surtout, gardez le contact. Les femmes et les enfants ont besoin d'un filet de sécurité et vous pouvez faire une différence dans leur vie en étant là pour elles et eux. »

La violence conjugale, au-delà de « l'événement isolé »

Lors d'une entrevue radio à l'émission Québec Réveille sur les ondes de CKIA, Linh Nguyen, intervenante à la Maison des femmes, rappelle que la violence conjugale est un cycle et qu'il est important de souligner le caractère répétitif de la violence sous toutes ses formes. La violence conjugale, ce n'est ni une « perte de contrôle », ni un problème personnel de couple : c'est un moyen choisi pour garder le contrôle et c'est un problème social. L'organisme revendique la reconnaissance de la violence conjugale comme un problème de société pour qu'on y attribue les ressources nécessaires.

La violence conjugale, ce n'est ni une perte de contrôle, ni un problème personnel de couple: c'est un moyen choisi pour garder le contrôle.

Linh Nguyen, intervenante à la Maison des femmes de Québec

Des pistes de solutions

Il faut que la violence conjugale soit reconnue comme un acte criminel, ce qui n'est pas encore le cas au Québec. Seulement 3 plaintes pour agressions sexuelles sur 1000 se soldent par une condamnation. Il faut écrire les mots « meurtres » et « féminicides » dans les médias, au lieu du fameux « drame conjugal ». Il faut que les personnes ayant des comportements violents, en grande majorité des hommes, se responsabilisent et cherchent de l'aide pour déconstruire et mettre fin au cycle de la violence. Des organismes comme À coeur d'homme et le GAPI (Groupe d'aide aux personnes impulsives) peuvent venir en aide.

Des outils pour les victimes, mais aussi pour les proches

Le site internet de SOS Violence conjugale présente des outils (exemples : mieux comprendre l'escalade de la violence, le cycle de la violence, identifier les formes de violence, etc.), des témoignages, des articles pour les femmes victimes de violence conjugale, mais également pour ceux et celles qui désirent soutenir une victime. Les proches peuvent s'informer sur les messages à transmettre aux victimes, les pièges et les meilleures façons de les épauler : pour mieux les protéger et mieux se protéger soi-même. •

Quelques statistiques sur la violence

Au Québec, 96,8 % des agresseurs sont des hommes (Sécurité publique, 2013) et 78,1 % des victimes sont des femmes (Sécurité publique, 2013)

87 % des agressions sexuelles sont commises dans un domicile privé

La majorité des victimes connaissent l'auteur présumé, soit 85,6 % des victimes mineures et 68,3 % des victimes adultes (Sécurité publique, 2013)

Statistiques tirées du site du RQCALACS : rqcalacs.qc.ca/statistiques.php

Extrait d'une exposition abordant le sujet de la violence conjugale.

crédit photo: Sarah-Jane Ouellet

Un graffiti déplorant les nombreux féminicides commis dans les premiers mois de 2021.

crédit photo: Virginie Larivière

Quelques ressources

SOS violence conjugale: 1 800 363-9010 (24/7) et textos: 438-601-1211

Maison des femmes de Québec: 418-522-0042

Seuls·es ensemble

Par Raquel Fletcher

Il ne fait pas plus de dix degrés dans mon nouvel appartement la première nuit. Je frissonne, recroquevillée sous un seul drap sur mon matelas à terre. Je sursaute au son du tonnerre. La tempête de pluie fait écho à celle à l'intérieur de moi que je vis depuis mon déménagement hâtif.

Mon couvre-lit est toujours dans une boîte quelque part. J'ai beau chercher le thermostat pour la chambre, je ne le trouve pas. Je n'ose pas le rechercher, là, en pleine nuit, parce que j'ai trop peur de toucher aux choses; les anciens locataires ont quitté la veille et je n'ai pas encore eu le temps de tout désinfecter.

Tout d'un coup, j'entends une deuxième détonation, suivie par un aboiement de détresse. Je me rends compte que ce n'est pas un autre coup de tonnerre, mais plutôt la tête de mon lit qui est tombée sur mon chien. Je l'aide à sortir de sous le lourd morceau, soulagée qu'il ait l'air de bien aller. Moi, par contre, je n'en suis pas certaine.

J'ai quitté mon conjoint et notre maison de rêve: une maison à deux étages en banlieue avec une piscine, en plein milieu de la pandémie. Je me trouve dans un nouveau quartier, mais j'aurais très bien pu être dans une nouvelle ville, je me sens tellement seule.

Le lendemain, après avoir passé l'après-midi à nettoyer, je regarde mon chien qui me suit avec ses yeux confus et inquiets. Non, je ne suis pas toute seule. « Allons-y, Mosley, lui dis-je. On va explorer notre nouveau quartier. »

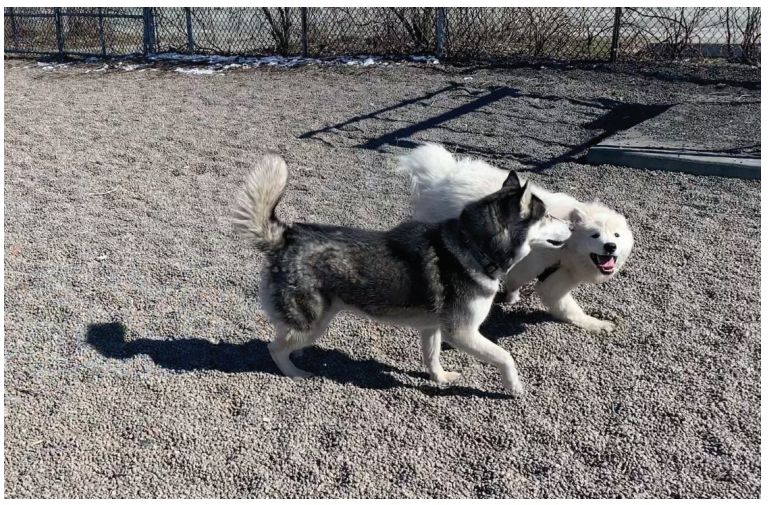
La rue Saint-Vallier Ouest ressemble à une ville fantôme. Je note tous les noms des restaurants que je veux visiter une fois la quarantaine levée. On retourne sur nos pas, et on serpente dans les petites rues vides jusqu'à la côte de la Pente-Douce. Je me rappelle d'avoir déjà vu un parc à chien: ça risque d'être la seule chose à faire pour le moment.

La première personne que je rencontre au parc canin de la Pente-Douce est Marie, une grande fille avec deux gros chiens noirs : un jeune mâle, et une femelle plus mature. Marie me salue avec un grand sourire en gardant ses deux mètres de distance. Sa chienne est moins chaleureuse envers Mosley. Elle grogne et montre ses dents.

– Heille! dit Marie d'un ton ferme. La chienne se calme. Es-tu membre du groupe Facebook?

– Huh?

On n'ose pas trop se rapprocher, mais elle m'explique : elle est très active dans le groupe du réseau social. Elle me dit que c'est la meilleure façon pour donner rendez-vous aux autres propriétaires de chien. Marie vient au parc plusieurs fois par jour: c'est pratiquement sa cour arrière, parce qu'elle reste dans un appart pas très loin. « Les chiens ont besoin d'exercice », dit-elle. Je comprends rapidement que Marie aime aussi la jasette. Elle me confie qu'elle a récemment adopté son chien mâle après l'avoir gardé pour une amie pendant plusieurs mois.



Les chiens sont simplement ravis de jouer avec les chiens du voisinage

crédit photo: Raquel Fletcher

Ce soir-là, je deviens aussi membre du fameux groupe Facebook du parc canin et je commence à recevoir des notifications pour les sorties de chien.

En été, les commerces rouvrent et je reçois un nouveau chiot, la sœur biologique de Mosley. Elle vient du même éleveur. Elle devient vite amie avec un vieux husky dont le maître amène des seaux de crème glacée pleins d'eau fraîche pour tous les chiens du parc. En automne, les commerces ferment de nouveau et je retourne au parc à chien de plus en plus souvent. Cette fois, je rencontre Philippe et ses deux bébés huskies. Comme Marie et plusieurs autres personnes qui fréquentent le parc, Philippe travaille en restauration et les restrictions de la santé publique ont fait en sorte qu'ils ne savent pas trop quand ils vont travailler ni pour combien de temps. Les deux chiots offrent une bonne compagnie dans les circonstances.

En hiver, le gouvernement annonce un prolongement des mesures sanitaires et je constate qu'il y a plus de chiots qui fréquentent le parc. Le fardeau de l'isolement est adouci par la présence et l'insouciance de ces bébés à fourrure. Les chiens qui courent autour de nous et sous nos jambes ne sont pas au courant qu'il y a une pandémie. Ils sont simplement ravis de jouer avec les chiens du voisinage.

Soit parce qu'il n'y a rien d'autre à faire, soit parce que nous sommes en manque terrible de contact humain, nous, les réguliers, continuons de fréquenter le parc même pendant les journées les plus froides.

Un soir, je donne rendez-vous à de nouvelles connaissances: Astérix et son maître, Marc-André. Mes deux chiens me traînent à pleine vitesse à l'intérieur du parc, en extase de voir le beau pitbull. J'enlève leur laisse et je m'écroule sur la table de pique-nique, lourde de fatigue. Avec un sourire, Marc-André me tend une bière qu'il vient de sortir de sous son manteau. Je la prends timidement, touchée par ce geste d'amitié. Puis, je commence à brailler. Je ne peux même pas dire pourquoi, mais Marc-André me regarde et me dit qu'il comprend.

Huit mois après mon déménagement, si je commence à connaître beaucoup de monde dans le quartier, c'est uniquement grâce au parc de la Pente-Douce.

Huit mois après mon déménagement, si je commence à connaître beaucoup de monde dans le quartier, c'est uniquement grâce au parc de la Pente-Douce. Il y a la maman de Clochette, qui vit dans la rue derrière moi; les parents de Braxton, qui ont appris des tours à mes chiens grâce à leur patience et leurs biscuits délicieux. Et même un collègue de travail que je n'ai pas vu en personne puisque que nous avons commencé à travailler tous les deux à partir de la maison!

Nos chiens nous ont réunis pendant ce qui est sans doute une des périodes les plus difficiles pour nous tous. Je peux dire que je me suis isolée pendant plus d'un an et que j'ai suivi les consignes sanitaires du mieux que je pouvais. Mais je ne l'ai pas fait toute seule. Je l'ai fait grâce à mes amis – non, à mes voisins·es à deux et à quatre pattes qui m'ont finalement permis d'appeler Saint-Sauveur mon nouveau chez-moi. •

Mobilité réduite (suite)

suite de la plage 4

déambulateur, parce qu'elle n'a pas le temps de traverser en une seule fois.

Sensibiliser la Ville, les élus·es et les commerçants·es

Cela dit, à plusieurs occasions, elle a eu le courage de demander à améliorer des installations, et cela a porté fruit.

Grâce à ses demandes répétées à la Ville, ajoutées aux voix de plusieurs autres, la passerelle des Trois-Sœurs, près de la rivière Saint-Charles, est désormais déneigée et accessible toute l'année.

Dans son propre logement, elle a demandé des boutons pour l'ouverture automatique des portes et cela a été entendu.

Plus récemment, elle s'est promenée sur Saint-Vallier avec le conseiller municipal Pierre-Luc Lachance et celui-ci a pris en considération ses commentaires pour les faire connaître dans les processus de réaménagement de cette rue commerciale. Enfin, dans plusieurs commerces, des propriétaires ont adapté leurs locaux pour qu'ils soient désormais à accessibilité universelle.

Stéréotypes et jugements envers les personnes à mobilité réduite

Il arrive souvent que les personnes qui s'adressent à madame Ferland soient surprises: « Quand les gens me voient avec mon déambulateur, ils me prennent parfois pour une personne avec une déficience intellectuelle. On s'adresse à moi comme si j'étais une enfant, ou quelque chose de vulnérable». Les personnes vivant avec une mobilité réduite sont effectivement souvent associées à des stéréotypes non fondés sur leur intelligence. Cela se répercute alors dans la manière dont elles vont être traitées. Selon les statistiques de l'Office de personnes handicapées du Québec, les personnes avec des incapacités sont deux fois plus victimes de discriminations que les personnes sans incapacité. Alors, quand Josée Ferland leur répond, avec humour et tact, les personnes qui la prenaient auparavant pour une personne sans répartie demeurent surprises… Et changent bien souvent leurs perceptions.

La sensibilisation: une première étape essentielle

À la fin de l'entretien, Josée Ferland lance : « Vous savez, de tout ça, je veux qu'on retienne le positif, et qu'on comprenne que le plus important, c'est l'éveil [...] Aujourd'hui, j'en comprends plus par rapport aux problèmes vécus par le monde comme moi. Avant, je ne pouvais pas le savoir, parce que c'était trop loin de moi. C'est pareil pour les autres. Si tu n'as pas quelqu'un·e à mobilité réduite dans ta famille, tu ne peux pas comprendre que le trottoir est dangereux et que les portes ne sont pas toutes adaptées, parce que tu ne le sais pas ».

Pour changer le cours des choses, il est essentiel de sensibiliser. Pourquoi ne pas commencer avec les jeunes ?, propose-t-elle. « Il faut qu'ils nous voient dans les pièces de théâtre et les films. Il faut qu'on soit visibles ». Par ailleurs, ajoute-t-elle, il est important qu'on prenne des mesures dès maintenant pour que les nouvelles constructions soient toutes adaptées, parce qu'au final, cela profite à tout le monde. « Si tout le monde embarque, alors on sera traités comme des personnes dites normales », conclut-elle.•

> *Si tu n'as pas quelqu'un·e à mobilité réduite dans ta famille, tu ne peux pas savoir que le trottoir est dangereux et que les portes ne sont pas toutes adaptées.*
>
> *- Josée Ferland*

Quelques ressources

Trousse d'accessibilité à l'intention des commerçants·es: bit.ly/3uZ2QYt

Guide pratique d'accessibilité universelle: bit.ly/3w7pEqp

Le Carillon tient a remercier les donateurs et donatrices qui ont contribué à sa campagne sur La Ruche pour la publication d'une édition supplémentaire du journal.

Grâce ces personnes, l'objectif de 2000 $ a été atteint. Un grand merci également à tous·tes les autres qui avez choisi d'autres formes de contreparties. C'est grâce à eux et elles si vous tenez ce journal entre vos mains!

Pierre-Luc Lachance

Juliette Bastide

Alice Marcoux

Cyril Pringault

Charles-André Vachon

Jacquelyn Smith

Comment s'occuper quand la pandémie chamboule notre quotidien ?

Par Véronique Flamand, ergothérapeute et professeure à l'Université Laval

Est-ce qu'autour de vous beaucoup de gens disent que la pandémie n'a « rien changé pantoute » à leur vie? Ce serait surprenant! Depuis un peu plus d'un an, nous vivons une situation dont l'ampleur perturbe les activités qui meublent notre quotidien — ce qu'en ergothérapie, on appelle les « occupations ».

Qu'est-ce qu'une occupation ?

Par définition, une occupation est tout ce qu'une personne fait pour s'occuper, c'est-à-dire :

- prendre soin d'elle (les soins personnels);
- se divertir (les loisirs);
- contribuer à l'édification sociale et économique de la communauté (l'aspect productivité).

On remplit nos journées par diverses occupations, qu'elles soient de grande ou de petite envergure.

La pandémie a bouleversé nos occupations

Avec les mesures sociosanitaires associées à la pandémie, nous sommes hélas contraints de modifier ou de délaisser certaines occupations appartenant à toutes ces sphères. Les êtres humains ont besoin d'être engagés dans des occupations, car ce sont elles qui donnent un sens à leur vie. Quand celles-ci sont dérangées, notre sentiment de contrôle peut être perturbé. De plus, les occupations nous aident à structurer nos vies et à gérer notre emploi du temps. La pandémie est venue chambouler la structure même de nos vies, en diminuant les possibilités d'occupations qu'on avait.

Plusieurs individus ont en effet perdu leur emploi et se sont réorientés dans d'autres domaines, ou ont participé au festival du télétravail.

Pour les soins personnels, le premier réflexe pourrait être de penser que cette sphère n'a pas été affectée. Ah oui ? Nous avons pourtant entendu des gens dire : « Prendre une douche le matin ? Je ne vois personne dans ma journée… » ; « M'habiller ? Vêtement d'allure professionnelle pour le haut, et jogging pour le bas; personne ne voit ça en réunion Zoom. »

Finalement, nos loisirs, ils ont mangé la claque! On vit maintenant les 5 à 7 par vidéoconférence et on assiste à des concerts sur le web. En confinement, on essaie même une panoplie de loisirs solitaires qu'on n'avait jamais faits. « De la peinture à numéro ? Ok ! » « Je vais m'acheter plus de plantes, ça va enrichir mon environnement et d'après moi j'ai toujours eu le pouce vert. » Pourquoi ? Parce qu'on a besoin d'être occupés. C'est un besoin fondamental.

Les occupations sont non seulement nécessaires à notre survie (par exemple : le fait de manger), mais elles sont aussi essentielles à notre bien-être.

Et l'ergothérapie, là-dedans?

Les ergothérapeutes sont des professionnels·les de la santé qui sont des spécialistes des occupations[2]. Leur regard peut donc aider à comprendre les déséquilibres occupationnels causés par la situation sociosanitaire.

Comment faire pour retrouver un équilibre dans les sphères de la vie quotidienne? Un·e ergothérapeute n'hésiterait pas à répondre qu'augmenter sa participation à travers des occupations significatives peut aider. Par « significatives », on entend les occupations qui ont une importance et qui ont du sens pour nous, celles qui nous donnent un sentiment de satisfaction et d'accomplissement. Comme il y a des occupations significatives qu'on ne peut plus faire à cause de la pandémie… il faut en trouver de nouvelles ! On revient donc au besoin de faire de nouvelles choses, besoin ressenti par un grand nombre de personnes actuellement.

On a tous·tes un besoin d'être occupés·es. C'est un besoin fondamental.

Crédit photo: Véronique Flamand

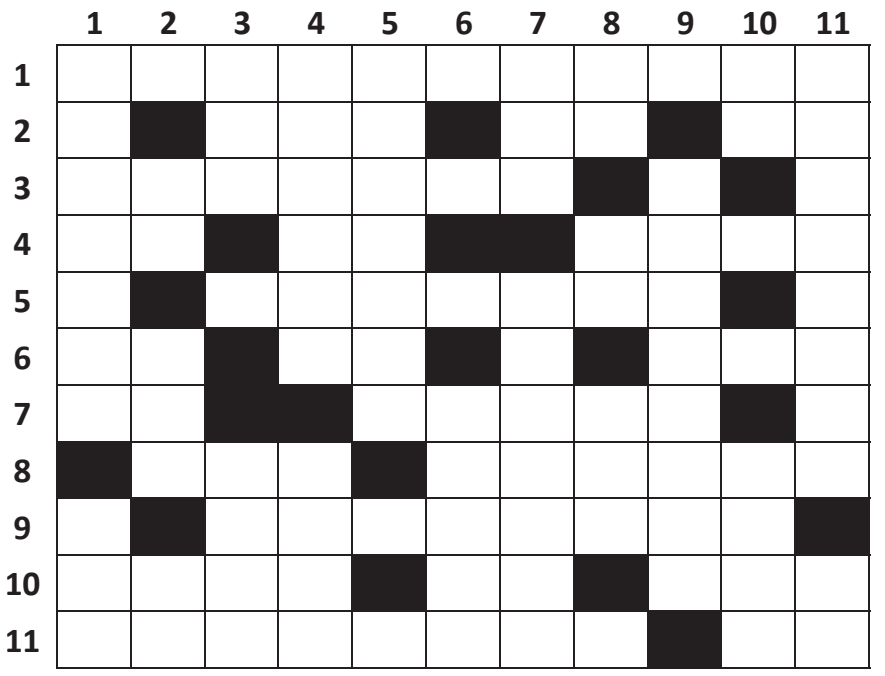
Oui, vous pouvez faire des rénovations dans votre demeure ou ressortir votre tente pour partir en camping cet été, mais l'ergothérapie soutient que les occupations parmi les plus porteuses de sens et les plus susceptibles d'apporter un sentiment d'accomplissement sont celles qui consistent à être en relation avec l'autre, à prendre soin des autres; celles qui nous permettent de contribuer socialement et de nous sentir utile1. La pandémie a amené des limites, mais elle vous offre aussi d'innombrables opportunités auprès de gens de votre entourage ou du quartier qui peuvent avoir besoin d'aide. Alors mon conseil : introduire une occupation par laquelle vous rendez service. Cela pourrait vous surprendre et améliorer votre propre bien-être ! •

Suivez votre média hyperlocal
monsaintsauveur
Actualité Événements Boutiques Restos Emploi
Vos commerces préférés livrés à votre porte avec
MonQuartier
EN BOÎTE.com

Divertissement

Les mots croisés du Carillon

Par Frédéric Jolly



HORIZONTALEMENT

1. Ils portent un chapeau dans la forêt.
2. A cours en Roumanie. Fin d'année. Ancien do.
3. Brûlés dans les églises.
4. Métal précieux. Union européenne. Peau d'animal
5. Celui de l'église Saint-Sauveur est à terre.
6. Équerre. Indique le lieu. Le contraire de non.
7. États-Unis. Fromage blanc.
8. Poil très court. Prénom féminin.
9. On les fête la première fin de semaine de juin.
10. Utiliser. Pronom. Rongeur gris des villes.
11. Mettre sur le compte. Dieu du soleil.

VERTICALEMENT

1. Pomme de pin. Cri de soulagement.
2. Infinitif. Code de la monnaie européenne. La sienne
3. Bière anglaise. En compagnie de.
4. Champignon destructeur. Quitte une pièce.
5. Oiseaux gris des villes.
6. Envol.
7. Gaz à effet de serre. Drogue.
8. Négation. Démonstratif. Appareil photo numérique.
9. Parc du quartier.
10. Sans vêtement. Rivière allemande.
11. Hormone. La tienne.

Solution dans le Carillon du mois de novembre 2021

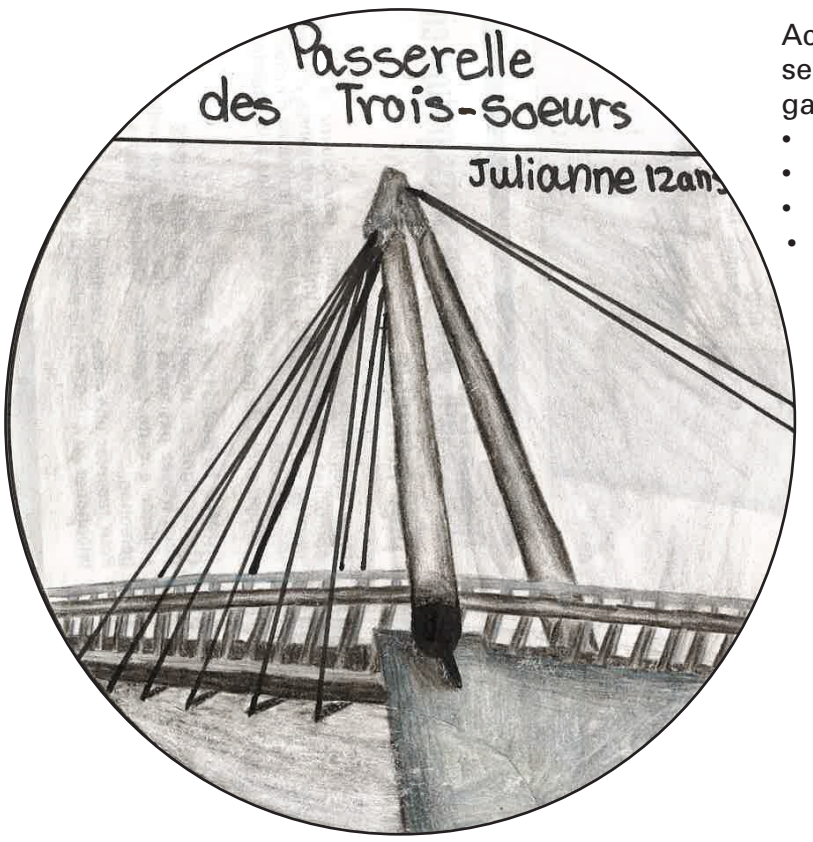
Solution du dernier numéro

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	C	A	N	E	S	■	F	E	M	M	E	S
2	A	N	E	■	A	M	E	■	■	I	S	A
3	R	■	M	O	I	N	E	A	U	X	■	I
4	I	L	■	C	N	■	S	■	V	■	R	N
5	L	■	U	■	T	V	■	L	A	C	E	T
6	L	I	S	E	S	■	V	E	L	O	■	C
7	O	T	E	R	A	■	E	■	■	L	N	H
8	N	A	R	G	U	E	R	A	I	S	■	A
9	■	L	A	■	V	■	I	■	D	■	■	R
10	R	I	N	C	E	N	T	■	E	X	I	L
11	I	E	■	H	U	E	E	■	A	I	M	E
12	Z	■	M	U	R	E	■	C	L	I	C	S

Et la gagnante est ... Julianne !

Par Action Culture Saint-Sauveur

Avec son magnifique dessin de la passerelle des Trois-Soeurs, Julianne, 12 ans, a gagné les faveurs du jury du concours de dessin. Elle aura la chance de voir son dessin orner de magnifiques sac réutilisables imprimés ici, dans le quartier.



Action Culture transmets ses félicitations aux autres gagnants·es

- Lucas Martins
- Léa St-Louis
- Johanne Rochette
- Famille Brassard-Lebeau- Lavoie

Action culture Saint-Sauveur

Action Culture Saint-Sauveur

Action culture Saint-Sauveur contribue au développement de l'accessibilité à la culture pour les citoyens et citoyennes du quartier Saint-Sauveur en privilégiant une approche de concertation et d'inclusion sociale

Sur Facebook: Action Culture Saint-Sauveur

Téléphone: 418 529-6158

Par courriel: helene.p@cccqss.org

Babillard

La maison des jeunes l'Ouvre-boîte de quartier pour les 12-17 ans

Tu as envie d'avoir du plaisir dans un endroit qui te ressemble? Tu as entre 12 et 17 ans ?

La Maison des jeunes l'Ouvre-Boîte du Quartier au 290, rue Chénier est la place pour toi! Tu peux également venir nous voir à notre point de service de Place de la Rive au 14, rue Marie-de-L'Incarnation. Cherche-nous sur les réseaux sociaux pour nos horaires. Au plaisir de te jaser bientôt!

Offre d'emploi au Centre Jacques-Cartier

Le Centre Jacques-Cartier est à la recherche d'un·e agent·e de formation projet de vie – volet résidentiel.

Travailler au CJC, c'est faire partie d'une belle équipe et participer au développement du pouvoir d'agir des jeunes 16-35 ans.

Si tu as d'excellentes habiletés relationnelles et communicationnelles, que tu es ouvert·e aux autres et aux différences, et que tu as de l'expérience dans le milieu communautaire… Viens découvrir notre offre d'emploi sur le site : centrejacquescartier.org

Portrait du vécu des résidents·es du quartier Saint-Sauveur

La Concertation Saint-Sauveur a publié un «Portrait du quartier Saint-Sauveur : vécu des citoyens·nes». Ce portrait résulte de plusieurs consultations réalisées en 2020. Pour le lire, à compter du 1er juillet:

- Allez sur la page Facebook Concertation Saint-Sauveur
- Obtenez une copie papier disponible dans certains organismes communautaires
- Recevez-le par courriel

Pour l'option courriel ou pour connaître les autres possibilités : appelez Céline, agente de liaison au 418 999-9023 ou écrivez-lui à liaisonstsauveur@gmail.com, elle vous le fera parvenir!

Le marché Saint-Sauveur est de retour !

Rendez-vous tous les samedis du 3 juillet au 18 septembre 2021, au parc Durocher, de 10 h à 14 h, pour faire le plein de produits frais et locaux.

Venez discuter avec une douzaine d'exposants·es, dans une ambiance conviviale et festive, tout en respectant les normes sanitaires en place.

Si vous souhaitez vous impliquer ou participer, contactez-nous au info@marchesaintsauveur.com.

Au plaisir de vous croiser dans votre marché public préféré !

La Voix des parents recrute

Quoi ?
Comité de parents des quartiers Saint-Sauveur et Saint-Roch ayant des enfants de 0 à 5 ans. Nous travaillons ensemble pour améliorer les conditions de vie des familles de nos quartiers ! Nos enjeux principaux en 2021 : Gentrification, mobilité active, verdissement, pénurie des places en services de gardes éducatifs à la petite-enfance.

Quand ? Un mardi sur deux de 13 h à 15 h
Où ? À l'Extérieur, à l'Espace-Familles ou via Zoom

Qui contacter ?
Julie Levesque, Responsable du soutien aux familles pour Commun'action 0-5
julielevesque@communaction05.ca
581 992-7929

Parcours de verdissement et d'art public de la rue Saint-Vallier et rue piétonne

De juin à la fin septembre, venez découvrir le nouveau Parcours de verdissement et d'art public de la rue Saint-Vallier Ouest entre le boulevard Charest Est et la rue Marie-de-l'Incarnation.

De plus, la rue est piétonne entre St-Joseph Ouest et des Oblats, les vendredis soirs et les samedis en journée.

Pour info : Fanny Grenier 581 748-4869
evenements@quartiersaintsauveur.com

ACTIVITÉ GRATUITE

5 À 7 DES PIÉTONS·NES

HOT-DOG - BREUVAGE - MINI CONFÉRENCES - DISCUSSIONS

PARCE QUE CE N'EST PAS TOUJOURS ÉVIDENT DE SE DÉPLACER DANS LE QUARTIER

VIENS ASSISTER À DEUX MINI CONFÉRENCES, MANGER UN (OU DEUX!) HOT-DOGS ET COMMENCER À CHANGER LES CHOSES

JEUDI, 15 JUILLET 2021
PARC DUROCHER
17H

POUR INFO: 418-529-6158
OU INFO@CCCQSS.ORG

COMITÉ DES CITOYENS ET CITOYENNES DU QUARTIER SAINT-SAUVEUR

Déminéralisons et verdissons le Service d'entraide Basse Ville !

Activité consultative

Passez nous voir! Nous voulons connaître vos opinions, idées, attentes...

Au programme :

- Consultation pour élaborer un aménagement vert et conviviale
- Information sur l'agriculture urbaine et le verdissement en ville
- Hot dog sur le BBQ

Quand :
Vendredi 18 juin
De 12 h à 17 h

Où :
Service d'entraide
Basse Ville
155 avenue du Sacré-Cœur

Ce projet sera réalisé avec soutien d'Écocert et de la Ville de Québec.